

5^e conférence sur la population africaine

Communication sur le sujet 8 : comportement sexuel et sexualité

Séance 802 : sexualité dans le contexte africain

Session: Gender, sexuality and vulnerability; exploring intersections in human population.

Thème : Sexualité féminine précoce et prostitution : essai de réflexion sur les facteurs déterminants au Congo – Brazzaville

Par

Luc-Serge POATY–MOKONDZHY

**Centre d'Etudes et de recherche sur les Analyses
et Politiques Economiques (CERAPE)**

BP 15397 Brazzaville Congo

E-mail : lucsergepouaty@yahoo.fr

cerape_congo@yahoo.fr

Résumé

Au Congo, les relations sexuelles avant le mariage sont très fréquentes et relativement précoces. Près de 23,5% de jeunes filles âgées entre 15 et 19 ans ont déjà eu leurs premiers rapports sexuels avant leur quinzième anniversaire (Ministère du Plan, 2006). En zone rurale, 14% de jeunes filles ont des rapports plus précoces que celles du milieu urbain.

Oluruntimehim (2003), définit deux types de prostitution : des prostituées professionnelles, et, celles qui le font par nécessité.

L'objectif de cette communication vise d'une part à mettre en évidence les facteurs déterminants de la sexualité précoce et d'autre part, expliquer comment cette dernière conduit à une prostitution sous-jacente chez les jeunes filles. La méthodologie est basée sur l'exploitation des données de l'enquête ECOM 2005 et de l'enquête démographie et Santé qui est complétée par une enquête qualitative de 40 individus afin de cerner les données sur la base d'interviews directives.

Introduction

Au Congo, même si le mariage peut être considéré comme le cadre privilégié des rapports sexuels, il n'en constitue pas moins le cadre exclusif. Les relations sexuelles avant le mariage sont très fréquentes et relativement précoces. Près de 23,5% chez les jeunes filles âgées entre 15 et 19 ans ont déjà eu leurs premiers rapports sexuels avant leur quinzième anniversaire (Ministère du plan, 2006).

En outre, plus de 98% des femmes, dont l'âge est compris entre 25-49 ans, déclarent avoir eu leurs premiers rapports sexuels avant l'âge de 22 ans. L'âge médian aux premiers rapports sexuels est estimé à 15,9 ans chez les femmes de 20-49ans ; il est de 4,6 ans plus précoce que

l'âge d'entrée en première union (20,4 ans). La précocité des rapports sexuels est loin d'être l'apanage des femmes. En effet, 21 % des hommes ont déjà eu leurs premiers rapports sexuels avant l'âge de 15 ans. Cette proportion atteint 67% à l'âge de 18 ans et 97% à l'âge de 25 ans. Ces proportions sont toutefois plus faibles que celles observées chez les femmes (Ministère du plan, 2006).

En zone rurale, 14% des femmes âgées de 15 à 19 ans ont des rapports plus précoces que celles du milieu urbain. En milieu urbain, les relations sexuelles sont bien souvent appréhendées, indépendamment des relations affectives ou sentimentales, comme l'usage du corps de la femme contre rétribution. Dans ce cadre, certaines jeunes filles parviennent à avoir des rapports sexuels précoces, car ayant des besoins et ne trouvant aucune réponse face à leurs attentes auprès des parents ou tuteurs. De ce fait, elles multiplient les partenaires sexuels en vue de résoudre les besoins insatisfaits. Ce phénomène est aussi observé dans le secteur de l'éducation scolaire où certaines étudiantes et/ou élèves du secondaire offrent leurs corps en contrepartie de bonnes notes.

Cette conduite qu'on rapproche de la prostitution ne fait pas pour autant d'elles des personnes vénales. Toutefois, ce comportement peut être qualifié de prostitution sous-jacente ou latente. En effet, pour Oloruntimehin F. (2003), la prostitution peut être définie comme un échange monnayé ou rétribué contre rapports sexuels, c'est-à-dire « un marché »¹ dont la contrepartie se fait par un paiement « en nature »².

Dans ce contexte, Le Palec A. (1999) définit deux types de femmes. D'une part, les vénales, qui ont l'outrecuidance de se vendre et d'une certaine manière sont libres de s'approprier les fruits de leurs prestations sexuelles et d'autre part, celles qui se prostituent par nécessité économique et ne se considèrent pas comme telles. Par ailleurs, le premier type est composé des commerçantes du sexe (prostituées professionnelles) et le second des démunies qui, par ce que leur père ou leur mari ne s'acquitte plus de leurs devoirs envers elles, « s'offrent »³ à d'autres hommes pour subvenir à leurs besoins. Oloruntimehin F. (2003) considère que ces dernières constituent une forme de *prostitution primaire*.

Ce travail vise à saisir sous toutes latitudes l'ampleur de la sexualité *précoce* des adolescentes et de comprendre comment cette dernière peut les entraîner vers une prostitution sous-jacente. Le fait de se savoir dotées du pouvoir attractif « girl power » (Bouchard, P., 2004) les adolescentes sont souvent tentées de vouloir le mettre en application. Ce qui les entraîne à une pratique que certains chercheurs qualifient d'une « pratique sexuelle dure ou hard (Galipeau S., 2003) ayant des conséquences pouvant conduire à une prostitution masquée.

Par rapport à ce travail nous tenterons d'expliquer la sexualité précoce des adolescentes congolaises et surtout de rechercher les facteurs déterminants pouvant conduire à une prostitution sous-jacente. Il est à noter que, la sexualité précoce dans le cadre de ce travail est prise sous deux angles : l'angle comportemental et l'angle des rapports sexuels.

Les questions suivantes ont été posées pour rendre intelligible cette recherche :

- quels sont les facteurs déterminants de la sexualité précoce?
- qu'est ce qui poussent les jeunes filles congolaises à s'adonner très tôt à la pratique sexuelle?

¹ Par marché, nous entendons un troc ou une entente mutuellement consentie entre les partenaires

² Par nature, nous entendons les rapports sexuels

³ Elles livrent leurs corps

- comment ces jeunes néophytes du sexe peuvent-elles plonger dans une prostitution qui ne dit pas son nom?

Au plan méthodologique l'analyse de la sexualité précoce et prostitution est basée sur l'exploitation des données de l'enquête ECOM 2005 et de l'enquête démographique et de Santé du Congo (EDSC) 2005. Les résultats de ces enquêtes sont complétés par une enquête de terrain basée sur des interviews directives. La taille de l'échantillon est de 40 jeunes filles âgées de 13 à 25 ans tirées au hasard.

Le champ d'étude se délimite dans le 3^e et de le 4^e arrondissement de Brazzaville en l'occurrence Poto-Poto et Moungali plus précisément : dans les quartiers 31 et 32 pour le 3^e et 41 et 42 dans le 4^e. Le niveau d'étude de ces adolescentes est de CM 2 pour le plus bas et de la Première d'université pour le plus élevé.

II. Revue de la littérature et cadre analytique

II.1.Revue de la littérature

L'existence d'une littérature abondante dans le domaine de la prostitution et/ou de la sexualité précoce des jeunes ne peut en aucun cas, constituer un frein pour des nouvelles études ; mais cela peut, vu l'ampleur du phénomène, constituer un stimulus de taille pour une nouvelle analyse. La consultation de cette littérature fournit des informations intéressantes en ce sens qu'elle sert de canevas pour éviter certaines erreurs et de rendre plausible l'explication d'une sexualité précoce et/ou de la prostitution juvénile au Congo Brazzaville. De cette exploitation, il ressort trois approches qui essayent de rendre compréhensive la sexualité précoce pouvant conduire à une certaine forme de prostitution sous jacente :

- l'érotisation abusive de l'image corporelle des jeunes filles;
- l'envie et la pauvreté qui conduisent toutes deux à une prostitution primaire;
- l'exploitation sexuelle des adolescentes corroborées par un trafic humain devenu fréquent dans la majorité des pays africains.

II.1.1. Erotisation abusive de l'image corporelle des jeunes filles

La société congolaise ne vit pas en vase clos, elle est traversée de part et d'autre par des courants socio culturels. L'impact de la mondialisation ne se fait pas seulement dans le domaine économique, toutes les sphères de la vie y sont affectées et ceci est possible par le biais des mass media, les autoroutes de l'information (la télévision, le cinéma, l'Internet, les magazines,...). L'érotisation abusive de l'image corporelle de la femme y est fréquemment utilisée et celle-ci est représentée sous les formes frisant l'impudicité et l'obscénité. De plus en plus, le marché de la mode, de musique, des magazines de jeunes et cinéma cible les adolescentes comme consommatrices. On assiste simultanément à la sexualisation induite des jeunes filles qui s'identifient à leurs idoles de la musique et du cinéma et des magazines de jeunesse, reproduisant des attitudes de *femme - sexy*. Cette approche de la sexualisation est soutenue par : Duquet Francine (2003a ; 2003b), Galipeau Sylvia (2003) Bouchard Pierrette (2004a ; 2004b) Bouchard Natasha (2004) ; Boily Isabelle (2004), et bien d'autres.

II.1.2. L'envie et la pauvreté conduisant à la sexualité précoce

Les changements physiques subis par les adolescents indiquent qu'ils ne sont plus des enfants et il est donc logique qu'ils désirent s'intégrer au monde des adultes. De cette évolution naissent des exigences nouvelles dont bon nombre de familles ne sauraient faire face. Il est à noter qu'au Congo 50,7% de la population vivent (Ministère du Plan 2007) en dessous du seuil de la pauvreté et que de cette paupérisation naissent un nombre élevé des problèmes. Certaines envies de la jeunesse sont considérées comme des caprices car souvent ne trouvant aucune satisfaction face à leurs attentes. Certaines adolescentes multiplient des partenaires sexuels pour palier à ce manquement. On constate que la majorité des parents du fait d'avoir souvent été réduit à l'incapacité de pouvoir faire face aux sollicitations de leurs filles assistent avec impuissance au changement de comportement de leurs enfants. L'envie de posséder plus que ses copines, et surtout, réduites à la pauvreté, elles sont enclin à multiplier des partenaires; ce nouveau comportement est qualifié d'une prostitution sous-jacente : (Le Palec Annie (1999), Oloruntimehim Funmilayo (2003). Bangré Habihou (2004).

II.1.3. L'exploitation sexuelle des adolescentes.

On assiste depuis quelques années, en Afrique et ceci plus particulièrement en Afrique de l'Ouest à un phénomène devenu prépondérant: le trafic des enfants mineurs. Ce trafic sert à alimenter un réseau de prostitution local ou étranger. La majorité des filles sont recrutées sous promesses d'emploi mais sont en réalité soumises à une exploitation sexuelle par des proxénètes. La pauvreté est un facteur pousse les parents à confier leurs enfants aux tiers, dans l'espoir d'un avenir meilleur pour ces dernières, sans pourtant savoir quelle forme de traitement leur sera réservé. Cependant souvent les filles sont soumises à un esclavage sexuel et ceci sous menaces. L'on trouve des chercheurs comme Marsaud Olivia (2001), Koh-Bela Amely-James (2004), Bangré Habibou (2006).

II.2. Cadre analytique.

II.2.1. Le modèle actionnaliste

Cette étude ne saurait se faire sans monter un modèle «d'analyse sociologique interactionniste» qui la différenciera du travail de l'historien, du psychologue, de l'économiste ou de tout autre chercheur en sciences sociales.

Il est vrai que l'on ne pourrait utiliser qu'une seule théorie sociologique ; car elles sont toutes interpénétrables et complémentaires. Pour ce travail, le modèle de recherche à appliquer est le modèle interactionniste. Les interactionnistes placent l'Action Sociale au centre de leurs analyses. Il est à signaler comme le note Guy Rocher (1969): qu'« une action sociale est une réalité totale, globale qui engage et influence la personnalité individuelle et qui forme en même temps un tissu social. Pour donner à ce travail une dimension globalisante, la théorie des interactionnistes est la mieux adaptée. La sociologie compréhensive de Max WEBER est notre modèle d'analyse. Pourquoi ce choix ?

Pour Max WEBER (cité par Guy Rocher, 1969) : «l'action est sociale dans la mesure où, du fait de la signification subjective que l'individu ou les individus qui agissent y attachent, elle tient compte du comportement des autres et en est affectée dans son cours ». L'action est avant tout individuelle et le fruit d'une production psychologique de l'acteur social, car l'auteur de l'action donne une signification à son acte. Et une action devient sociale dès lors

que, d'après le sens que lui donne l'auteur, elle produit un effet sur le comportement des autres personnes. La finalité de l'action sociale est la transformation de celle-ci en relation sociale, et ceci est vrai si et seulement si les actions sont réciproques de sortes que chaque groupe social agissant se rapporte à l'attitude de l'autre.

La jeune fille contrainte par la pauvreté, ses envies et les besoins divers souvent insatisfaits, adopte un type de comportement nouveau qui est la multiplication de partenaires sexuels. Ce comportement en s'extériorisant acquiert une force coercitive en influençant les comportements des autres acteurs qui réagissent de manière à répondre aux attentes de cette dernière.

II-2.2. Définition conceptuelle

Ce travail ne saurait se faire sans définir au préalable certains concepts pour éviter des confusions avec certaines utilisations. Il serait défini des concepts tels : sexualité précoce et prostitution.

II-2.2.1 Sexualité précoce

La sexualité constitue l'ensemble des comportements relatifs à l'instinct sexuel et à sa satisfaction (qu'ils soient ou non liés à la génitalité). Le terme de sexualité renvoie aux questions d'identité, des genres et y sont inclus le désir sexuel, le comportement et l'orientation sexuelle.

Par sexualité précoce, il faut comprendre par le fait qu'ont certaines adolescentes d'imiter les aînées dans leurs attitudes ; façon de parler, de s'habiller et voire de s'affirmer sexuellement en ce sens qu'elles se savent doter du pouvoir féminin « girl power » (Bouchard P., 2002).

II.2.2.2. La prostitution primaire ou sous-jacente

Généralement, la prostitution se définit comme un acte volontaire visant à entretenir des rapports sexuels avec un ou plusieurs partenaires, moyennant paiement d'un montant fixé au préalable par les deux parties concernées. Elle se présente sous forme d'activité génératrice de revenu pour des individus qui acceptent d'en faire une profession : ce sont des professionnelles des sexes ou commerçantes du sexe.

La prostitution primaire ou sous-jacente se caractérise par le fait que cette forme de prostitution implique des personnes qui se prostituent dans le but d'obtenir ou de satisfaire un besoin dans l'immédiat. Ces personnes ne se considèrent pas comme des prostituées car n'en font pas de l'acte sexuel une profession. Toutefois, leur comportement est non loin assimilable à celui des prostituées. Dans ce lot, sont à inclure : certaines étudiantes et élèves pour des besoins des notes ; certaines adolescentes pour s'acheter des vêtements, certaines femmes pour se nourrir, etc. (Oloruntimehin, F., 2003).

III. Facteurs déterminants de la sexualité précoce

Les changements opérés chez les adolescentes à la période pubertaire poussent certaines adolescentes à avoir un type de comportement ambivalent : il est de jour où certaines d'entre elles se retranchent derrière une conduite infantile, ce qui les assure une certaine sécurité ; alors que d'autres aspirent à une autonomie totale. A cette période, nombre de

comportements, qui chez l'adulte est considéré comme symptomatique liés à des troubles affectifs, font normalement partie de cette période transitoire entre l'enfance et l'âge adulte. « *Une attitude rebelle et provocatrice, l'isolement et le retrait, une léthargie et une apathie extrêmes, de curieuses façons de s'habiller, un langage bizarre et inintelligible, d'étranges obsessions et marottes, autant de signes que, aujourd'hui, les parents peuvent considérer comme les effets d'une crise de croissance* » (Bradbury, W; 1977).

Aujourd'hui, les adolescentes soucieuses de plaire et se sachant doter du « Girl power» sont tentées de mettre en exécution cette force attractive, poussant ainsi certaines d'entre elles à extérioriser et expérimenter ce pouvoir; alors que d'autres essaient de se réfugier derrière le mûr de glace de l'enfance.

III.1 : Incidences de la pauvreté sur le comportement des adolescentes

Le nombre de personnes vivant en dessous du seuil de la pauvreté, au Congo, est de 50,7% (Ministère du Plan 2007), ce qui dénote que plus d'un congolais sur 2 est pauvre. En dehors du fait de s'habiller sexy et hyper provoquant ou le besoin de vouloir posséder plus que ses copines n'est pas le seul facteur déterminant de la sexualité précoce et de la prostitution sous jacente, la pauvreté est un composant essentiel de cette forme de prostitution.

L'enquête menée auprès d'un échantillon de 40 adolescentes a montré que près de 23 filles sur 40, soit 57,5%, vivent dans les ménages ayant pour chef de famille un fonctionnaire ; 8 filles sur 40, soit 20%, dans les ménages dont le chef de famille est à la retraite ; 7 filles sur 40, soit 17,5% dans les ménages dirigés par une femme célibataire ; et 2 filles sur 40, soit 5%, dans les ménages où le chef est un cadre supérieur ou commerçant. (Cf tableau n°1)

Tableau I : répartition des adolescentes .par rapport au statut du chef de ménage

Statut chef de famille	Fréquence	Pourcentage
Fonctionnaire	23	57,5
Retraité	8	20
Femme célibataire	7	15,5
Cadre supérieur ou commerçant	2	5
Total	40	100

Source : calculs de l'auteur à partir des données de l'enquête.

Connaissant les réalités salariales des fonctionnaires congolais, dont les salaires n'atteignent pas souvent les fins des mois, des retraités qui ne perçoivent qu'une pension sur deux niveau de Caisse de Retraites des Fonctionnaires (C.R.F.) ou un trimestre sur deux au niveau de Caisse Nationale de la Sécurité Sociale (C.N.S.S.), il est donc rare de ne pas voir les besoins individuels être sacrifiés au détriment des besoins collectifs. La réalité est la même dans les ménages ayant une femme en tête de celui-ci. Pour ces filles, il est donc normal, sans être vénales, de multiplier des partenaires en vue de satisfaire des besoins que leur position d'adolescentes exige d'elles. Nous constatons que cela est vrai pour 95% des enquêtées.

Pour les 5% des adolescentes vivant dans les familles dirigées par un cadre supérieur ou commerçant, ces adolescentes sont tentées de multiplier des partenaires sexuels soit par suivisme ou simplement par ce qu'elles sont influencées par leur environnement social immédiat.

II.2. Impact du monde de la mode, de la musique et du cinéma sur les comportements des adolescentes

Actuellement au Congo comme partout dans le monde, le marché de la mode, de la musique, des magazines et du cinéma cible les adolescentes comme consommatrices préférées et assidues. On assiste à une sexualisation induite de l'image corporelle des adolescentes qui ne rêvent que de devenir comme leurs idoles de la chanson ou du cinéma voir des magazines de jeunesse, en reproduisant des attitudes et des comportements de *femmes sexy*. Pendant la période pubertaire, les adolescentes ont tendance à bâtir leurs identités, leurs valeurs personnelles et leurs intérêts. Le message que leur renvoient la télé, la publicité et les magazines, est qu'elles se doivent d'être belles, séduisantes et sexy (Boily, 2003).

Le plus souvent ces adolescentes sortent à peine de l'enfance et les voilà précipitées dans un monde des adultes, sans même avoir le temps d'explorer leur propre désir. Alors que les garçons, du même âge qu'elles, sont encore à l'abri de cette sollicitude médiatique. Les petites filles ressemblent de plus en plus à des femmes sexuées, eux (les garçons) se comportent encore comme des enfants.

Le monde de la mode cible les préadolescentes et les adolescentes par ce qu'elles représentent un important chiffre d'affaire et sont consommatrices assidues. Ce phénomène de sexualisation précoce est apparu dans une logique économique de segmentations de marché. «C'est juste un nouveau marché à exploiter. Sa valeur atteindrait 170 milliards de dollars par année aux Etats-Unis d'Amérique seulement. Pour s'accaparer ce marché, les entreprises se disputent une clientèle de plus en plus jeune » (Bouchard, P. 2003b). L'intention derrière cette mode est d'inventer des besoins plus ou moins utiles pour les adolescentes, dans l'espoir de leur fourguer des produits tout aussi utiles.

Ce groupe d'âge fait l'objet d'innombrables études de marché et les magazines spécialisés, destinés à cette jeune clientèle, font la promotion de ces articles et ceci est vrai pour plus de 65% d'entre eux (Caron, C ; 2001). Le principal message délivré aux jeunes lectrices est qu'« il faut charmer, plaire et séduire » (Bouchard, P ; 2003b). C'est un message dangereux à un âge où l'on a pas encore d'identité propre et où la pression à la conformité est grande. Toutes les modes procèdent de la sorte. Le très jeune âge du groupe cible et surtout sa vulnérabilité. La transformation des petites filles en femmes sexuées entraîne le marché de la mode à focaliser son attention sur la fidélisation de cette clientèle prise à un âge vulnérable aux messages publicitaires et qui sont susceptible d'adopter des habitudes de leurs idoles de jeunesse.

Sur près des 40 adolescentes enquêtées, près de 37 adolescentes sur 40, soit 92,5%, déclarent s'habiller d'une manière sexy et à la mode pour attirer vers elles des regards qui suscitent l'admiration des hommes. Elles ont besoins du regard de l'autre pour se donner de la valeur sinon pour exister (Hanam J. ; 2002). L'une des enquêtées répond à la question du pourquoi s'habiller de cette manière par : « *nous sommes à la période des Britney Spears, Christina Aguilera, Beyoncé , Shakira. et d'autres, tellement comme je voudrais les ressembler et être belle comme elles. C'est pourquoi je m'habiller sexy et hyper provocant d'attirer tous les*

regards sur moi et que tout le monde se retourne à mon passage ». Ce type de comportement est qualifié par Pelletier J. (2003) de : *l'ère de sex and city*.

La socialisation des adolescentes, au Congo comme partout dans le monde, s'inscrit dans une instrumentation de la sexualité et surtout de l'hyper utilisation et érotisation de l'image corporelle de l'adolescente. Ces dernières reçoivent comme message qu'il est impératif de s'habiller sexy, hyper provocant et surtout d'être disponibles sexuellement (Bouchard, P. 2003). Dans le même élan Ducquet F.(2003) note: «on fait porter à des enfants un potentiel de séduction sexuelle et érotique qu'elles n'ont pas les moyens de gérer. Si les petites filles ne sont pas conscientes de l'image qu'elles projettent, l'industrie de la mode qui les cible sait bien ce qu'elle fait ».

Le monde de la mode avec ses impératifs entraîne les adolescentes à user de leur charme et sex-appeal comme source de pouvoir, les privant ainsi de leur enfance et les rendant prisonnières du regard de l'autre pour exister. Le monde de la mode sème dans la conscience de l'adolescentes la notion de «girl power », cette philosophie les encourage à dévoiler pleinement leur sexualité pour exercer leur pouvoir sur le sexe opposé, on les transforme en objet de désir alors qu'elles n'ont ni l'autonomie, ni la maturité pour être dès sujets de désir.

II. 3. Le manque d'informations sur la sexualité et influences des Nouvelles Technologie de l'Information et de communication (NTIC)

Au Congo, parler de sexe et de la sexualité constitue des sujets tabous dans le cadre de bien nombre de familles. Une étude réalisée en 2006 à Ewo (localité située au nord du pays) et portant sur l'efficacité des activités génératrices de revenu et la lutte contre le VIH/SIDA, a montré que 4,7% des personnes vivant dans une famille dont la sexualité constitue un sujet tabou (Boungou Bazika, 2007) En effet, les parents n'aiment, surtout n'osent, pas aborder ces sujets avec leurs enfants. Par manque d'éducation solide et surtout de connaissances sur leur sexualité, les jeunes filles ont souvent tendance de se confier à leurs copines et amies, voir aux adultes irresponsables qui leur apprennent le tout sur la sexualité d'une manière complaisante. Par ces informations souvent erronées mises leurs dispositions, elles y prennent goût et sont poussées à vouloir tenter l'expérience. Elles commencent à flirter avec les garçons et expérimentent la pratique sexuelle.

Outre le non dialogue sur le sexe et la sexualité avec les parents, les Nouvelles technologies de l'information et de la communication joue aussi un rôle prépondérant sur le comportement sexuel des adolescentes dans le monde en général et au Congo en particulier. Il est rare de ne pas croiser les jeunes filles dans les cybers à surfer à la rechercher des informations sur la sexualité, la mode et des éventuels correspondants. Elles sont toutes accrocs à des sites comme : www.I23love.com; www.lovecharismatique.com ; www.yahoo.amitie.fr; www.tchatche.fr.. Elles sont plongées à longueur de journées dans ces différents sites à la recherche des informations qu'elles ne disposent pas au niveau de la cellule familiale ou amicale.

Ainsi, l'Internet, vu sous cet angle, joue aussi un rôle négatif sur le comportement des adolescentes en ce sens que l'accession à des sites pornographiques n'est nullement prohibée et est laissée à la portée de tous. Le fait de liberté et de la facilité d'accès à ces différents sites mènent les adolescentes vers une débauche et inconduite sur le plan sexuel et les jeunes gens en particulier, s'approprient ces scènes sexuelles comme si c'était une obligation; puisque le comportement existe, il faut le faire (Duquet F., 2003). Les images projetées à la télévision

sont aussi complices de la déviance comportementale des adolescentes. Dans l'imitation du comportement des vedettes de la chanson ou du cinéma, les jeunes filles cherchent à faire montre d'une certaine féminité vis-à-vis de ses paires.

L'influence des médias et des NTIC amène à considérer la caste des adolescentes actuelles comme une sous culture valorisant la séduction par-dessus de tout. L'interprétation, et surtout la reproduction, des messages captés, est de comprendre que ces dernières veulent rendre le fruit de leur imagination. Tout ce qui se trouve dans les magazines, les films ou les vidéoclips, transmet l'idée de ce qu'est la fille parfaite. Elles veulent être toutes comme des stars de la télé ou cinéma, raison pour laquelle elles les imitent. « Elles interprètent ce qu'elles voient dans les médias comme le fait que c'est important de séduire, c'est important d'être hot : il faut être habillée sexy et faire des trucs sexuels » (Duquet F., 2003).

L'industrie de musique renforce ces messages, les vidéoclips sont de la porno chic (Durand, M. et Noël L. M.; 2002) : dans les clips à la télé, d'un côté, on constate que les filles se trémoussent dans les bikinis, des pantalons à ras les fesses (taille basse) moulant et hyper provoquent, des hauts constitués des nombrils en l'air, etc. et de l'autre côté des garçons en manteaux de fourrure ou en costard, voir habillé avec classe et élégance et ceci ne scandalise personne. Cette façon de faire n'est pas seulement propre aux musiciens américains, il est aussi vrai pour les musiciens congolais des deux rives du fleuve Congo. Les jeunes filles sont influencées par la mode vestimentaire et l'expression des musiciens. En effet, il est de coutume d'observer à Brazzaville, un phénomène de société qui est celui des jeunes filles qui s'habillent à l'occidentale en tenant compte des stars de la télévision et de artistes musiciens tant africains que de la diaspora. Par ailleurs, l'émergence de ce phénomène amène des appellations telles, dona Beija qui équivaut à certaines tenues et modèles de tresses, affaire d'état (issu du titre d'un album de Koffi Olomidé, un artiste musicien de la RDC), etc.

III. Facteurs explicatifs de la sexualité précoce

III.1. L'âge aux premiers rapports sexuels

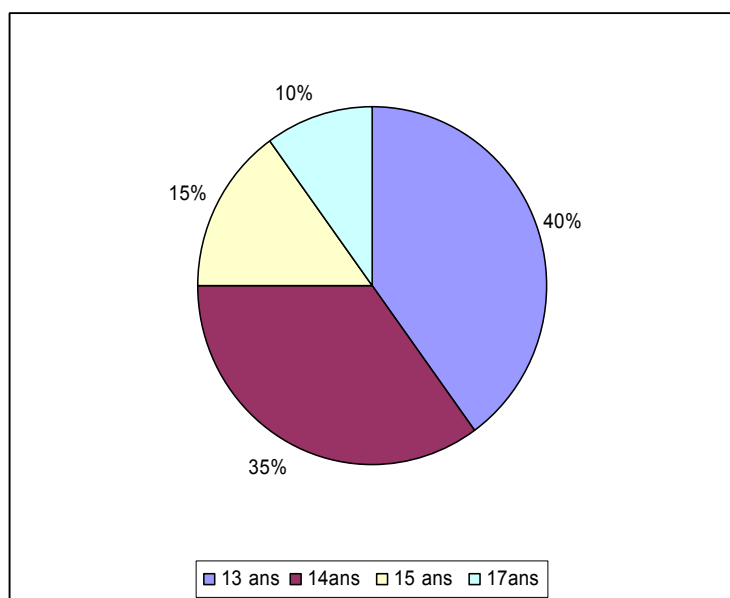
Dès le milieu des années 80, le Congo connaît une crise économique de grande envergure. Cette crise entraîne une chute du pouvoir d'achat des citoyens, car les salaires ne sont plus suffisants pour subvenir aux besoins familiaux et ne sont plus que réduits à satisfaire les besoins de première nécessité. Cette chute a aussi pour conséquence une crise dans la cellule familiale entraînant une baisse de l'autorité parentale vis-à-vis de leurs enfants. Une nouvelle attitude comportementale se crée au niveau des familles, un délaissement des enfants par les parents et que ceux-ci doivent s'occuper de leurs besoins manifestes. La résultante de ce délaissement est l'apparition de la sexualité précoce.

La plupart des jeunes sont actifs sexuellement à l'adolescence, souvent avant leur quinzième anniversaire. Nombre de conditions sociales contraignent souvent les adolescentes à avoir précocement des rapports sexuels et la plupart du temps avec des nombreux partenaires différents : l'urbanisation croissante, la pauvreté, les conflits d'opinions sur les valeurs et comportements liés au sexe. Le rejet des canaux d'informations traditionnels sur la sexualité et la reproduction encourage, chez les adolescentes une activité sexuelle accrue avant le mariage (ONU-SIDA ; 2005).

Au Congo, les rapports sexuels ne sont pas seulement l'apanage des couples mariés, mais sont fréquents. Les relations sexuelles avant le « mariage » sont très fréquentes et relativement précoces. Près de 23,5% chez les jeunes filles âgées entre 15 et 19 ans ont déjà eu leurs

premiers rapports sexuels avant leur quinzième anniversaire (Ministère du plan, 2006). Sur les 40 enquêtées : 16 filles sur 40, soit 40%, déclarent avoir eu leur premiers rapports sexuels à l'âge de 13 ans; 14 filles sur 40, soit 35%, à 14 ans ; 6 filles sur 40, soit 15 %, à 15ans et 4 filles sur 40, soit 10% déclarent avoir eu leur premier rapport à l'âge de 17ans (cf fig 1).

Figure 1 : l'âge aux premiers rapports sexuels



Source : figure réalisée par l'auteur

Les résultats de cette enquête ne viennent que corroborer les résultats de l'Enquête EDS (2005) au Congo qui fixent l'âge médian aux premiers rapports sexuels à 15,9 ans, ce qui est relativement précoce par rapport aux Comores qui à un âge médian de 18,7 ans (FNUAP ; 2005).

III.2. Fréquence des rapports sexuels au cours des deux dernières semaines.

Le fait que la sexualité constitue un sujet tabou chez les filles ne veut pas dire les rapports sexuels sont uniquement réservés aux couples mariés. Les relations sexuelles hors mariage sont fréquentes et multiples. La majorité de ces filles, qui constituent notre population d'étudiée, elles ont, toutes, une vie sexuelle hyper active, et la fréquence des relations sexuelles oscille entre 7 et 11 rapports sexuels en deux semaines. Celles qui ont eu 11 fois des rapports sexuels sont au nombre de 17 sur 40, soit 42,5% de la population étudiée ; avec un pic élevé chez les 18-19ans avec un total de 9 filles, soit 22,5%. Ce taux s'explique par le fait que ces filles cherchent à vivre parfois le romantisme ou ont d'énormes besoins insatisfaits. Prenons exemple sur le cas de K P, 19 ans (baptisé ainsi pour des raisons d'études) qui déclare : « *je sors avec plusieurs garçons car mes parents sont incapables de subvenir à mes besoins. Bon je ne trouve rien d'anormal en cela et je ne fais du mal à personne ; mes parents bénéficient de mes relations ; mon père a trouvé du travail grâce à une de mes relations. J'ai commencé à sortir avec un grand homme de ce pays à 16 ans* ». Le deuxième pôle le plus élevé est celui de 9 des rapports sexuels au cours de cette période, constitué par 15 filles, soit 37,5%, dont le point culminant chez les 16-17 ans avec 7 filles, soit 17,5%.

Au vue de ces résultats, même le taux élevé des personnes contaminées par le VIH-SIDA, qui représente près de 4,2% (ONU-SIDA, 2004), n'estompe pas l'appétit sexuel des adolescentes congolaise.

Outre le fait que les 18-19 ans représentent un sont sexuellement active, mais s'il faut voir que les 16-17 ans ne sont pas non loin d'elles, avec près de 14 filles sur 40, soit 35% ; ceci peut s'expliquer par le fait qu'elles veulent découvrir et vivre pleinement leur sexualité ou essaient de palier à certains besoins insatisfaits qu'elles ont, ceci est vrai pour toutes ces jeunes filles.

Tableau II : fréquence des rapports sexuels au cours des 2 dernières semaines /âge

Age	11 fois	%	9 fois	%	7 fois	%	Total	
Moins de 16 ans	-	-	1	2,5	2	5	3	7,5
De 16 à 17 ans	4	10	7	17,5	3	7,5	14	35
De 18 à 19 ans	9	22,5	5	12,5	2	5	16	40
De 20 ans et plus	4	10	2	5	1	2,5	7	17,5
Total	17	42,5	15	37,5	8	20	40	100

Source : calculs de l'auteur à partir des données de l'enquête

A la question de savoir quelle est la fréquence sexuelle des enquêtées au cours des 2 dernières semaines, ceci en vu de savoir si elles sont sexuellement actives, peu importe le partenaire sexuel avec qui elles ont des relations sexuelles. Toutes ces filles ont eu des rapports sexuels : aucune fille sur les 40, de moins de 16 ans n'est classé dans le lot de celles qui ont eu 11 fois des rapports sexuels ; par contre il y a dans ce lot 4 filles âgées, soit 10%, entre 16 et 17 ans et 4 filles, soit 10%, de 20 ans et plus dans ce lot ; l'effectif le plus élevé est constitué par des filles dont l'âge est compris entre 18 et 19 ans avec un total de 9 filles, soit 22,5%.

Dans le lot des filles qui ont eu au moins 9 fois des rapports sexuels au cours de la période, il y a 1 fille de moins de 16 ans, soit 2,5% ; les 16-17 ans représentent les plus nombreuses avec un total de 7 filles, soit 17,5% ; 5 filles âgées de entre 18 et 19 ans, soit 12,5% ; et 2 filles de 20 et plus, soit 5%, et un total 15 filles sur 40 et un pourcentage de 37,5%.

Il y a 8 filles, soit 20%, qui ont eu 7 fois des relations sexuelles au cours des deux dernières semaines et ceci se repartie de la manière suivante : 2 filles de moins de 16, et 2 filles de âgées entre 18 et 19 ans, soit 5% pour chaque cas ; une fille, soit 2,5%, âgée de plus de 20 ans ; le pic le plus élevé st constitué des filles dont l'âge est compris entre 16 et 17 ans avec 3 filles, soit 7,5%.

La précocité sexuelle et la prostitution sont deux phénomènes qui connaissent une montée fulgurante dans le comportement des adolescentes au Congo. Ces phénomènes s'expliquent par le fait que la société congolaise ne vit pas en vase clos et que les adolescentes acquièrent plus vite certaines notions qui, jadis, leurs parents ou aînés n'avaient pas. Cette sexualité précoce peut s'expliquer par plusieurs facteurs comme : le besoin de charmer, de plaire et de séduire (girl power=pouvoir féminin) et qui poussent certaines jeunes fille à adopter un accoutrement « hyper sexy » ou provoquant. L'influence néfaste du monde de la mode, de la musique, du cinéma et des nouvelles technologies de l'information et de la communication sont d'autres moyens qui favorisent ce comportement. Par ailleurs, la

pauvreté comme nous l'avons souligné, reste aussi une évidence qui pousse les jeunes filles à se comporter comme des prostituées, tout en déclarant de pas l'être.

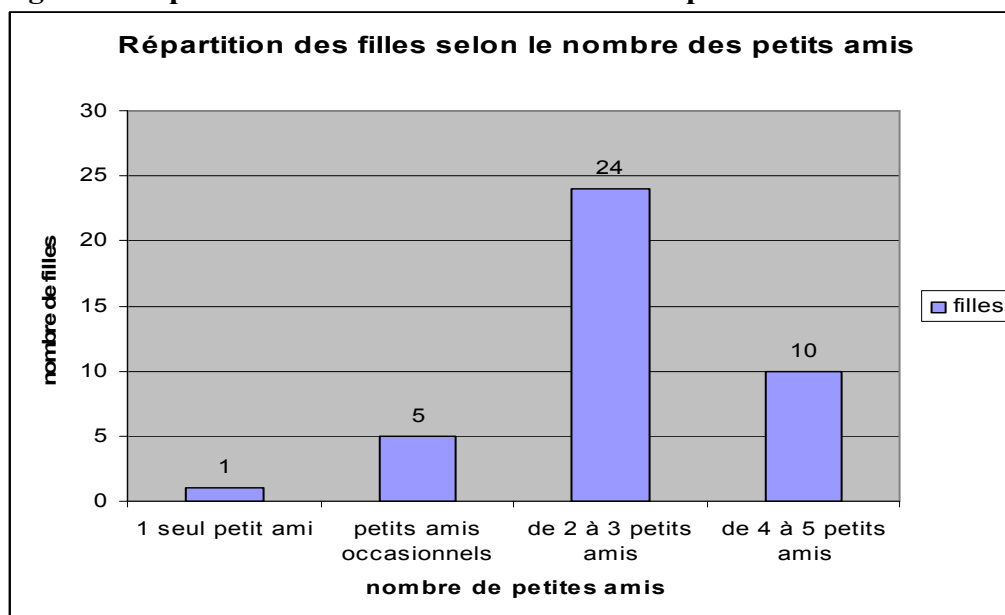
Aussi, la prostitution primaire ou sous jacente dont a fait l'objet de cette étude nous a montré qu'un grand nombre de jeunes filles ont eu leur premier rapport sexuel à l'âge de 13 ans, soit 40% de l'échantillon total.

Souvent les besoins inassouvis poussent ces adolescentes à multiplier de partenaires sexuels pour les résoudre ces problèmes. La fréquence des rapports sexuels qui varie entre 7 et 9 fois en deux semaines montre que ces adolescentes ont une vie sexuelle hyper active. Le pic le plus élevé est caractérisé par les filles âgées de 18-19 ans, soit 22,5% de l'échantillon total. Ce nombre élevé des rapports sexuels entretenus par les adolescentes ne se limite pas seulement à un seul partenaire mais à plusieurs, dont le point culminant se situe entre 2 et 3 partenaires représentant ainsi 60% de la population étudiée ; ce nombre est suivi immédiatement par celles qui déclarent avoir de 4 à 5 petits amis qui représentent 25%. Nous constatons que même le nombre élevé des personnes atteintes du VIH/SIDA n'effraie pas le besoin de multiplier des partenaires sexuels chez ces adolescentes.

III.3. Nombre de partenaires sexuels

Du fait de l'hyper activité sexuelle des adolescentes, nous avons posé aux filles la question de savoir combien de partenaires sexuels disposent elles en dehors de leur petit ami confirmé 24 filles sur 40, soit 60%, déclarent avoir de 2 à 3 partenaires; 10 filles sur 40, soit 25%, déclarent entre 4 et 5 copains ; 5 filles sur 40, soit 12,5%, déclarent être à la disposition de ceux qui veulent bien d'elles et ont souvent des copains occasionnels 1 fille sur 20, soit 5% déclare n'avoir que son petit ami mais il lui arrive souvent d'aller avec d'autres hommes pour subvenir aux besoins que ce dernier ne peut faire face. Prenons l'exemple de K M, 21 ans, (prénommée ainsi pour préserver l'anonymat) : *« en dehors de mon petit ami reconnu, je sors en cachette avec 2 hommes qui s'occupent de moi : un commerçant originaire de l'Afrique de l'ouest, pour des habits et de l'argent, et un taximan congolais pour des besoins d'argent malgré le fait qu'il m'aime bien et m'aide énormément ».*

Figure2 : répartition des filles selon le nombre de petits amis



Source : figure réalisée par l'auteur

Le fait de multiplier des partenaires sexuels, ceci pendant la même période, est une prostitution latente, surtout si chacun des partenaires joue un rôle spécifique auprès de l'adolescente. «Le seul fait, de donner plus ou moins systématiquement, en échange de l'acte sexuel de l'autre, non seulement son propre acte sexuel, mais par surcroît un don, suppose que l'on reconnaît pas la même autonomie à la sexualité de l'autre. On peut considérer le sens unidirectionnel de l'échange économique comme ce qui crée le terrain de la transformation de la sexualité féminine en une sexualité de service » (Werner, J.F ; 1993).

Ces filles bien que ne se reconnaissant pas comme des professionnelles du sexe, mais du fait de la multiplication des partenaires sexuels, peuvent être considérées comme des prostituées sous jacentes ou des prostituées primaires. Elles ne sont pas vénales, le font par nécessité et surtout acquérir la satisfaction de certains besoins inassouvis. Elles sont à peine initiées à la vie sexuelle mais elles se forgent déjà une idée sur la sexualité et l'amour centrés sur la consommation et pratique de cet acte. Elles sont, toutes, disposées à devenir des purs instruments sexuels.

Conclusion

Il ressort de cette étude que la sexualité précoce est un facteur qui conduit les adolescentes vers une prostitution qui ne dit pas son nom. En effet, la prostitution primaire ou sous jacente dont a fait l'objet de cette étude a montré qu'un grand nombre de jeunes filles ont une activité sexuelle précoce.

Ces adolescentes ont généralement leur premier rapport sexuel à l'âge de 13 ans, soit 40% de la population étudiée. Un fait important à souligner celui de la pluralité des partenaires sexuels (60%) et de l'hyper activité sexuelle chez les jeunes filles avec 22,5% qui ont eu 11 fois des rapports sexuels au cours des deux dernières semaines.

Cette étude a aussi permis de déterminer les facteurs explicatifs de la sexualité précoce ; ainsi pouvons citer : la pauvreté, l'influence de l'érotisation de l'image corporelle de la femme à travers le cinéma, la publicité, les stars de la musique, etc.

Bibliographie

- **Bangré Habibou (2004)**, quand l'Afrique prostitue ses enfants, article consulté en ligne in www.afrik.com.
- **Bangré Habibou (2006)**, Opération sexe contre pétrole, consulté en ligne in www.afrik.com
- **Bouchard P. (2004)**, De nouveaux freins à l'émancipation des filles au Québec et ailleurs, consulté en ligne, 18 octobre, (http://sisyphe.org/imprimer.php3?id_article=1333).
- **Bouchard P., Bouchard N., et Boily I. (2004)**, La sexualisation précoce des filles peut accroître leur vulnérabilité, mise en ligne sur Sisyphe, 22 février (http://www.sisyphe.org/article.php3?id_article=917).
- **Boungou Bazika J.-C. (2007)**, "Effectiveness of small scale income generating activities in reducing risk of HIV in youth in the Republic of Congo"; In AIDS care, Psychological and Sociological Aspects of AIDS/HIV, Vol.19, UNRISD, S23-S24.
- **Bradbury W. (1977)**, le comportement humain : l'âge adulte, Ed TIME-LIFE International Nederland BV.

- **Durand, M. et Noël L. M.; (2002) :** Hypersexualisation des filles- Echec au féminisme ? Gazette des femmes, vol 27, N°2, Septembre-Octobre.
- **Duquet F. (2003a),** « L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation, Gouvernement du Québec », MEQ, consulté en ligne.
- **Duquet F. (2003b),** « Pourquoi éduquer et intervenir en matière de sexualité », communication présentée à la conférence du Congrès de l'ACSA (Association canadienne pour la santé des adolescents), 14 novembre, consulté en ligne.
- **Rapport FNUAP (2005)**
- **Galipeau S. (2003),** Coup d'oeil féministe, in Ed La Presse ,6 mai, consulté en ligne.
- **Galipeau S. (2003),** Bébé Lolita, in Ed La Presse, 6 mai, consulté en ligne.
- **Hanam J. (2002),** L'enfance volée, dans Le Soleil, 12 octobre
- **Koh-Bela A.-J. (2004),** Prisonnière de prostitution, consulté sur ligne in www.afrik.com.
- **Le Palec A. (1999) ,** Sida une maladie de femme In Becker C, Dozon J.P., Obbo C et Touré M (eds.), Vivre et penser Sida en Afrique, Ed CODESRIA-KARTHALA-IRD. P.343-362.
- **Marsaud O. (2001),** Prostitution déguisée, consultation en ligne ; sexualité précoce sur google.
- **Ministère du plan (2005),** Enquête Démographie et Santé, Brazzaville.
- **Ministère du Plan (2006),** enquête congolaise auprès des ménages ECOM, Brazzaville.
- **Oluruntimehim Funmilayo (2003) ,** “ Women and prostitution” In Kobou G (eds.), Real Economics in Africa, CODESRIA,p.234-261, Dakar.
- **Pelletier J. (2003),** Le plaisir sexuel : vers une éducation à l'érotisme chez les adolescents, Le Petit Magazine, automne 2003.
- **ONUSIDA (2004),** Le point sur l'épidémie du SIDA, Genève.
- **Rocher Guy (1969),** Introduction à la sociologie générale, Tome I : L'action sociale ; collection Le Point, Paris.
- **Werner J. F. (1993),** Marges, sexe et drogues à Dakar : enquête démographique, Ed Karthala-Orstom.